L'ABEILLE.

PAR SULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, rue CHARTRES.

Prix du journal..... $12 payable d'avance
Et vous pour pas pendant un an.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1839.

LES TENDANCES DES PARTIS.

Il serait facile de prouver que les whigs sont les seuls vrais démocrates et que ceux qui se disent démocrates ne le sont pas du tout; mais il est encore plus utile de signaler la tendance des partis; parce que les actions indiquent bien plus clairement la pensée que les paroles. En conséquence nous empruntons au *Nouvel Abolitionniste* le sommaire suivant des tendances des deux grands partis politiques qui divisent l'Union.

" Les whigs cherchent à favoriser la prospérité du pays, sans exception de parti; ils cherchent à redonner à la république cette pureté, cette simplicité, qu'elle avait sous Washington et sous Madison; ils cherchent à conserver dans toute sa pureté le principe représentatif; ils cherchent à résister aux tendances désorganisatrices des démagogues; ils cherchent à répandre dans toutes les parties de la république l'instruction, mais surtout les connaissances qui peuvent mieux faire apprécier nos belles institutions démocratiques; ils cherchent à repousser l'action corruptrice du gouvernement de quelque part qu'elle vienne; ils cherchent à décourager tous ceux qui tendent à exciter le pauvre contre le riche, ils combattent ceux qui spéculent sur le désordre et les mauvaises passions; ils s'opposent à tous les essais extravagants (*wild experiments*) du gouvernement; ils veulent que le gouvernement soit l'agent, non le chef: le serviteur du peuple, non le maître.

"Les whigs s'opposent à la consécration de ce principe politique qui fait qu'un homme est ami ou ennemi suivant ses convictions, et qui fait qu'on le punit ou qu'on le récompense suivant qu'il est ou qu'il n'est pas partisan du pouvoir; ils s'opposent à l'intervention des fonctionnaires du gouvernement dans les élections comme tendant, suivant l'expression énergique de Jefferson, " à étouffer le principe électif"; ils cherchent à développer de plus en plus les ressources du pays au moyen d'un système libéral et judicieux d'améliorations intérieures; il cherchent enfin à s'opposer de toutes leurs forces à la tendance libertricide des Locofocos.

"Les Locos-focos cherchent, au contraire, à avancer ceux qui sont au pouvoir, en n'ayant égard qu'aux intérêts exclusifs d'un parti; ils cherchent à livrer la république, comme une curée, à la rapacité des fonctionnaires affamés; ils cherchent à concentrer de plus en plus le pouvoir dans les mains de l'exécutif; ils cherchent à détruire le principe représentatif en subornant les représentants du peuple au moyen de places multiées; ils cherchent à égarer le peuple en se donnant hypocritement pour des démocrates; ils cherchent à déguiser, à tous les yeux, la corruption qui se propage dans tous les départements du gouvernement fédéral; ils cherchent à exciter le pauvre contre le riche et à soulever les passions haineuses; ils s'obstinent à tenter d'extravagants essais financiers et politiques, malgré le mal incalculable qu'ont produit leurs essais antérieurs.

"Les loco-focos cherchent à séparer les intérêts des gouvernants de ceux des gouvernés; ils cherchent à faire adopter de principe qu'un homme ne doit être jugé que d'après les services qu'il rend à son parti: ce qui est une prime à l'hypocrisie et à la servilité; ils organisent les salariés du gouvernement en bandes *prétoriennes* pour fausser les élections et en détruire le principe; ils cherchent à entraver le développement de la prospérité nationale en combattant tout projet d'amélioration intérieure; enfin ils font tous leurs efforts pour détruire le système de crédit, et pour faire baisser les prix de tous les produits tout en augmentant les salaires des stipendiés de l'administration.

Nous trouvons dans le *Baltimore Chronicle* un tableau comparatif des importations et des exportations de blé qui ont eu lieu aux Etats-Unis de l'année 1831 à l'année 1838. Ce tableau paraît avoir été fait avec un soin particulier, et nous le reproduisons; car il peut donner lieu à de curieuses observations.

IMPORTATIONS.		EXPORTATIONS.	
Années.	*Boisseaux.*	*Années.*	*Boisseaux.*
1831	930	1831	468,690
1832	1,168	1832	88,301
1833	1,900	1833	32,301
1834	1,225	1834	36,948
1835	828,709	1835	47,963
1836	562,698	1836	5,963
1837	3,981,959	1837	17,353
1838	844,536	1838	6,291
	5,169,975		699,548

Ce qui frappe à la première inspection de ce tableau, c'est l'augmentation marquée des Importations et la diminution rapide des Exportations; cette marche ascendante d'un côté, descendante de l'autre serait presque complètement régulière sans le chiffre énorme des importations en 1837. Ce chiffre dépasse de 2,949,443 la somme des importations des sept autres années réunies. Enfin cette comparaison nous donne ce résultat que les importations durant ces 8 années surpassent les exportations de 4,953,517 boisseaux, et l'on ne pourrait se rendre compte de cet excédant si considérable dans un pays qui produit autant que les Etats-Unis, si l'on oubliait les immenses exportations de farine qui ont lieu chaque année. En voici le tableau de 1831 à 1838:

Années.	Barils.	Années.	Barils.
1831	1,806,599	1835	779,386
1832	864,919	1836	505,800
1833	955,786	1837	318,719
1834	835,356	1838	448,161

Total des exportations de farine: 6,914,944 barils.

La consommation du baril étant un peu plus de trois fois celle du boisseau, les exportations de farine sont près de quatre fois plus considérables que les importations de grain. La production aux Etats-Unis est encore bien au-dessus de la consommation, et cette production tend à s'accroître chaque jour quoique lentement. Si l'on nous objectait la cadence des importations de farine à diminuer, nous ferions observer que cette diminution s'explique d'une manière très simple par l'accroissement excessif de la population. La plus grande partie de cette population se livre au commerce; et ceux qui embrassent l'agriculture ne sont pas en nombre assez considérable pour accroître les produits agricoles en raison des besoins des nouveaux consommateurs.

Cette position ne doit pas inspirer aucune crainte; car les agriculteurs arrivent chaque jour en plus grande abondance de la Suisse et de l'Allemagne; mais quelques années encore produits arriveront sur les marchés.

LES BANQUES DE NEW YORK ET LES BANQUES DE PHILADELPHIE.

La situation respective des banques de Philadelphie et de New York a donné lieu à une polémique très vive entre les bureaux de ces deux villes du Nord. Les feuilles de New York ont trouvé très mauvais que les banques de Philadelphie aient suspendu et les feuilles de Philadelphie ont accusé les banques de New York, non sans raison, de sacrifier le commerce à leur intérêt privé.

Le *National Gazette* de Philadelphie contient à ce sujet, dans son numéro du 31 octobre, un article plein de force et de modération que nous regrettons de ne pouvoir reproduire faute d'espace. Mais nous en extrayons les deux comparatifs suivans que nos lecteurs verront sans doute avec plaisir.

Etat de situation des banques de New York aux époques ci-dessous indiquées.

	Juin 1, 1837	Mai 1, 1838	Jan 1, 1839.
Capital,	36,699,000	36,699,000	36,699,000
Prêts et esc.	74,699,000	58,299,000	66,000,000
Espèces,	3,000,000	10,000,000	6,000,000
Circulation,	15,000,000	13,800,000	19,000,000
Dépôts,	28,000,000	19,000,000	18,000,000

Etat de situation des banque de Philadelphie (la Banque des E. U. non comprise) aux époques ci-dessous indiquées.

	Juin 1, 1837	Mai 1, 1838	Nov. 1838
Capital,	34,000,000	34,000,000	25,000,000
Prêts et esc.	46,000,000	38,000,000	38,000,000
Espèces,	3,000,000	3,000,000	3,000,000
Circulation,	14,000,000	13,000,000	11,000,000
Dépôts,	13,000,000	10,000,000	10,000,000

Etat de situation de la Banque des Etats Unis de Pennsylvania, aux mêmes époques.

	Mai 1837	Mai 1838	Nov. 1838
Capital,	35,000,000	35,000,000	35,000,000
Prêts, esc. et			
Actions,	65,000,000	63,000,000	64,000,000
Espèces,	1,300,000	4,000,000	5,300,000
Circulation,	7,000,000	6,400,000	4,300,000
Dépôts	3,000,000	4,000,000	8,000,000

De la comparaison de ces états, le *National Gazette* tire la conséquence que si les banques de New-York n'ont pas suspendu comme celles de quelques autres Etats, ce n'est pas parce que leur situation est meilleure, comme quelques personnes mal informées pourraient le croire; mais parce qu'elles se sont obstinées à ne pas suspendre, dût une banqueroute générale s'en suivre.

Ainsi qu'on pourra le voir dans nos colonnes d'hier, un navire à vapeur anglais, l'*Argyle*, venant directement d'Europe, est attendu sous peu dans notre port: ce steamer apportera donc un très court délai pour Vera-Cruz.

Nous apprenons par le steamer Hannibal, qui est parti d'Alexandrie le 8, qu'il la suite d'une forte gelée qui a duré trois jours, la maladie a entièrement disparu.

Le bateau à vapeur Olive Branch a brûlé dans la rivière Rouge, jusqu'à fleur d'eau.

Il y a cinq pieds 1/2 d'eau dans la rivière Rouge et elle baisse lentement.

Mella Amerigo Vespucci est partie le 30 octobre de New York pour Philadelphie. S'il faut en croire le *Morning Herald*, l'intention de cette dame serait de passer l'hiver à la Nlle-Orléans pour réunir les matériaux nécessaires pour un ouvrage sur les E. Unis, qu'elle doit faire publier à Florence.

Le *Great Western* a du partir de Bristol le 19 octobre nous devons donc nous attendre à recevoir dans le courant de cette semaine des nouvelles d'Europe de 29 jrs 31 jours plus fraîches.

On lit dans le *Gladiateur* de Vermillonville, du 2 novembre

A la suite d'une rixe qui a eu lieu au Grand-Cotteau entre MM. William Wills et Antoni Reilly, ce dernier serait été tué d'un coup de *Bowie knife* que lui a porté le premier. Cependant, selon le rapport que nous avons entendu faire, William Wills, après avoir reçu le coup mortel, aurait encore eu le temps de tirer un coup de pistolet, et ce serait ainsi que Reilly aurait été atteint.

P. S. Nous apprenons à l'instant que le magistrat a été arrêté.

—On lit dans le Courrier d'Opelousas:

" Nous avons appris ce matin, par un exprès venant de Washington, que M. Conrad, l'un des membres du bureau de Collége Jefferson, était mort subitement à Washington. On ajoute, dans le même exprès, que M. Conrad, après avoir été pendant quelque temps membre du Congrès, avait été nommé juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, et qu'il était sur le point de faire les malles de Collége. Il laisse une famille nombreuse et considérable, dont il était le soutien et le chef. Sa mort est une perte irréparable.

FEUILLETON.

HISTOIRES SANS FIN.

I.

UN ASSEZ D'UN JOUR.

A quelques lieues au-dessus de la Nouvelle-Orléans, sur la rive gauche du Mississipi, s'élève une petite habitation qui n'a rien de remarquable, et ce n'est en simplifiant, on pourrait dire son apparence de pauvreté et de tristesse. A travers la grille en bois peint qui l'entoure, on découvre un corps de logis carré, où l'on n'entend d'habitude aucun bruit: les fenêtres, presque toujours fermées, n'ont point de rideaux, et si l'on y regardait bien, on verrait que les pièces sont à peine meublées, soit parce le mobilier nécessaire encore est-il en assez mauvais état. Tout porte l'empreinte de la négligence ou plutôt de l'indifférence la plus complète pour ce qui est aisance de la vie; et cette indifférence semble s'étendre à tout: la maison, qui en aurait bon besoin cependant, reste sans réparations; la cour est en désordre; la grille qui la ferme, à perdu plus d'un de ses barreaux, sans qu'on ait songé à les remplacer, enfin quelques cases qui sont jetées çà et là autour de l'habitation, présentent le plus misérable aspect. En arrêté à l'air de désolation qui circule autour de cette demeure, au silence qui y règne presque sans interruption, on croirait abandonnée, si l'on ne voyait sortir le matin et rentrer le soir à cheval trois jeunes gens, et de temps à autre un vieux nègre se traînait la cour. Cette pauvre demeure n'a pas d'autres habitans que ces trois jeunes gens qui passent toutes leurs journées à la chasse et ce vieux nègre qui prend soin de leurs chevaux.

Quels sont ces jeunes gens? Personne ne le sait; ils ne voient personne; ils ont repoussé toutes les avances qui leur ont été faites, et n'ont jamais laissé âme qui vive pénétrer dans leur intérieur. Cette espèce de mystère dont ils s'entourent, a excité la curiosité de leurs voisins; mais cette curiosité a toujours été trompée. Au début par la réputation de leurs habitudes et par la discrétion du vieux nègre, on sentit que l'on connaissait, c'est l'affection qui les unit, affection qui va jusqu'au dévouement. Mille fois ils ont exposé leurs jours l'un pour l'autre. Ils passent du reste pour d'habiles chasseurs et sont renommés pour leur audace peu commune. Le lit en est qu'une sorte de métier du trappeur, chassant sans cesse et vivant de produit de leur chasse. On sait aussi leur nom, et plus d'une femme qui souvent les a regardés, sans doute, à leur départ ou à leur retour, saurait vous tracer leur portrait.

Le plus âgé, Christoval, est un de ces hommes qu'on n'oublie pas lorsqu'on les a vus une fois. Grand, admirablement découplé, élégant et nerveux, il réalise presque complètement le type de force et de grâce que la sculpture antique nous a légué dans l'Apollon du Belvédère. Il porte noblement la tête et cette tête possède toutes les qualités exigées par l'imagination d'une femme: des cheveux noirs abondans et soyeux, couronnent un front large et plein de puissance; des sourcils de jais, trop fournis, peut-être, un peu de grande ryeul bien fendue, dont le regard a l'habitude je ne sais qu'elle douceur pleine d'une singulière fascination, mais qui s'aiment aisément et prennent alors la fixité, la dureté de l'œil du tigre, ne vous gouvernement courbé ressemble au bec d'un oiseau de proie, et se rattache par des lignes d'une élégance très prononcée à la bouche, dont le froncement ironique est à peine diminué par une large moustache noire qui va rejoindre les sinuosités gracieuses formées par la barbe autour d'un menton un peu trop bombé peut-être. Lorsque quelque sentiment vient à dominer cette physionomie respire une incroyable audace; en temps ordinaire, elle a ce calme et cette placidité que donne à un homme la conscience de la force.

Le costume de Christoval, tout simple qu'il est, se trouve parfaitement approprié à la nature de l'homme; il a quelque chose des Mayas espagnols: des pantalons de cuir, une veste et une culotte de velours noir sans aucun ornement, accusent nettement et font valoir toute la beauté de sa personne; un feutre gris, souple et à larges bords, défend la tête du nègre dont la teinte bronzée annonce une origine méridionale.

Cette quand cet homme, plein de jeunesse et de force, s'élance sur son cheval, noble bête à tous crins, née en Espagne d'un père anglais et d'une mère andalouse; quand le cheval, épouvanté de l'écho qu'il porte, tressaille et bondit en hennissant sous ce noble cavalier qui le calme ou l'excite à son gré avec une impassibilité sans égale, nul ne peut rester froid, nul n'est tenté de s'empêcher d'admirer; et nous pourrions sans crainte parier que le beau Christoval a sur nous tous l'avantage de nous plaire; et sans affection était aussi désintéressée qu'elle était vive. Du reste elle se trahissait peu à des yeux inattentifs; mais lorsqu'on l'observait avec une certaine attention, on comprenait qu'il avait pour eux une dépendance sans bornes et de tous les instans. Ses amis le savaient; ils savaient aussi que le était la valeur morale de Jean, et cette espèce d'infériorité physique auquel un étranger aurait pu faire attention, disparaissait complètement à leurs yeux; on savait même dit que ces deux frères se distinguaient également à leur compagnon une déférence toute particulière: Jean semblait en vérité le chef de la compagnie; si forte qu'elle a été obligée non-seulement de suspendre ses paiemens en espèces, mais encore de suspendre en grande partie ses opérations; ne pouvant pas obtenir assez d'argent pour payer ses ouvriers, elle en a renvoyé en quelques jours plus de deux cents.

L'autre faillite est celle de la compagnie en tête de laquelle était M. Woodbury, et qui explosa à peu près en même temps que la première. Celle-là aussi était favorisée par le gouvernement, et le chef de la compagnie est un homme puissant. Mais le trésor est trop pauvre aujourd'hui pour venir au secours de ses compagnies. Jusqu'à ce que les élections soient terminées, le trésor n'aura pas de fonds à la disposition de ses partisans affamés. Que penser maintenant du projet de sous-trésorerie. Partout il amène avec lui la ruine et la désolation; déjà il commence par réduire à la mendicité les artisans et les journaliers—qu'arrivera-t-il donc quand il aura reçu son entière exécution?

Aucun changement sur le marché monétaire, et sur celui des pesades.

Extrait de la correspondance de l'Abeille.

New-York, 1er. novembre 1839.

Le marché des actions a éprouvé une nouvelle et forte baisse. Quand on connaît bien la position des choses on voit que la baisse moyenne aujourd'hui est de 1 à 1 1/2 pour cent; quelques actions n'ont pas autant baissé et d'autres aucunement ont subi une dépréciation de 2 à 2 1/2 pour cent. Le bruit court qu'une faillite pour l'exécution de contrats passés a eu lieu parmi les brokers, et que la personne qui a manqué est un fort détenteur d'actions qu'il a hypothéquées et que naturellement il est obligé de jeter sur le marché. Ce bruit a probablement exercé quelqu'influence sur les prix. Les actions de Delaware et Hudson se sont vendues hier à 51, aujourd'hui à 49; celles de la banque du Kentucky hier à 64 1/2 aujourd'hui à 63 1/2, Harlem à 33 1/2 et 31 1/2, North American Trust hier 35 aujourd'hui 32. Les actions de la banque des Etats Unis se sont vendues hier à 69 1/2, aujourd'hui à 70; ce sont les seules qui aient éprouvé une hausse.

Il n'est pas fait en coton et en farine. Ce dernier article est ferme à 5 75 et 5 87 le baril; le coton est calme à nos côtes, les détenteurs paraissent fort disposés à vendre à des prix au peu au-dessus du cours nominal du marché; les acheteurs attendent l'arrivée du steamer Great Western qui aura bien le 5 ou le 6.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New-York 2 Novembre 1839.

Une assemblée de négocians et d'autres citoyens avait été convoquée aujourd'hui, à deux heures, de la soirée heure; malgré l'humanité de la salle, on peu d'instante on s'est convaincu que la moitié des personnes présentes ne pourraient y entrer. Alors on a été en procession en face de la tourre et l'assemblée a été ouverte en plein air.

De nègre résolutions ont été lues et adoptées à l'unanimité; leur but est de remédier aux maux que souffre la communauté et d'en prévenir les causes.

Parmi ces résolutions, il en est une par la quelle l'assemblée a déclaré qu'elle emploierait tous les moyens légaux pour faire réussir l'élection de tickets Whig aux prochaines élections; et qu'à cet effet, ils se rendiront au *polls* durant les trois jours que dureront les élections.

ENCORE L'AFFAIRE DE LA AMISTAD.

Une autre action pour *assaut et batterie* a été intentée à M. Jose Ruiz au nom de Founi, un des révoltés de la goélette *Amistad*. Le juge Edward de la cour suprême a exigé qu'il fût fournir caution pour la somme de cinq cents piastres. Peut-on prévoir où s'arrêtera la persécution dirigée par les abolitionistes contre ces infortunés *Habaneros*?

La National Gazette de Philadelphie dit que des lettres particulières provenant de personnes parfaitement à même de connaître la position et de les apprécier, disent que l'état des choses en Angleterre est loin d'être aussi déplorable que l'annoncent les journaux.—D'après ces lettres la récolte ne serait ni bonne ni mauvaise, mais elle peut être considérée comme une récolte ordinaire.

Thomas Babington Macauley a remplacé lord Howick au secrétariat de la guerre.

L'amiral anglais Sir Thomas Hardy est mort.

Les habitans de Boston ne sont pas encore tranquilles; les habitans du Haut Volnie sont décidés toute chose comme une propriété quelconque. Un officier a été tué à la suite d'une discussion qui s'est élevée entre lui et le public. Les gardes de Boston, Salem, Lowell, et d'autres villes environnantes, ont été appelés à la ville d'Haverhill pour maintenir la tranquillité publique. Les gardes de Boston, Salem, Lowell, et d'autres villes environnantes, ont été appelés à la ville d'Haverhill pour maintenir la tranquillité publique. Les gardes de Boston, Salem, Lowell, et d'autres villes environnantes, ont été appelés à la ville d'Haverhill pour maintenir la tranquillité publique.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par T. Mossy & Gerdel, à 10 heures, au No. 28, rue Conti.
—Comptant.

Par J. B. Beard, à 10 heures, au No. 67, rue Royale—1060 boîtes tabac à chiquer.

Par Hewlett & Genas, à 10 heures, au No. 79, rue du Canal—Meubles.

Par J. A. Reard, à midi, à la Bourse de la Cité—Esclave.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Doncaliton, Howe, Liverpool, L H Gale

ARRIVES.

Bateau de remorque Tiger, Crowell, de la Passe
N. E. ayant mis en mer les navires Oakland et Français—Depuis—il a amené dans le port les goélettes Hesketh, la barque Fanny et le brick Logania. Laissé la passe N. E. le 10 courant, à 2 heures p. m.; navire anglais Georgiana en dehors de la barre.

Bateau de remorque Hudson, Davis, est parti pour le phare de la barre—il a amené dans le port les navires Sophocles, Ferax, la goélette Amanda et le brick Henry Clay. Laissé à la barre le 10 courant, à 10 heures p. m., une barque en vue, supposé être le Salem, rempli de passagers, et 3 autres bâtimens nommés inconnus; un brick et 2 goélis. dans la rivière.

Navire Hudson, Page, en 16 jours de New York, au capitaine.

Navire Brunette, Robinson, en 99 jours de Thomaston, au capitaine.

Navire Mattakeonk, Higgins, en 19 jours de Boston, au capitaine.

Navire Perez, Healy, en 19 jours de Thomaston, au capitaine.

Navire Oglethorpe, Thornhill, en 19 jours de New York, à Kennedy, Durel & co.

Barque Fanny, Glover, en 19 jours de Boston, au capitaine.

Navire Oheco, Drew, en 17 jours de Boston, à L H. Gale.

Navire Frankfort, Russell, en 18 jours de N. York, à P. Laidlaw.

Navire Platina, Duncan, en 14 jours de New-York, à N. Chamb. rlin & co.

Navire à vapeur Columbia, Windle, en 36 heures de Galveston, sur lest, à Smith & Voorhees.

Brick Ligonia, Creighton, en 20 jours de Thomaston, au capitaine.

Goél. Morlaska, Colly, en 19 jours de Thomaston, au capitaine.

Goél. Henry Clay, Patterson, de la Havane, (1er. nov.) à R. Groning & co.

Polacre L'Amusta, Magnone, en 13 jours de la Havane, à Cucullu, Lapeyre & co.

Goél. Harriet, Eldridge, de Velasco, Texas, (6 nov.) à J. Reed & co.

Steamer Worlempope, Diller, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Gen. Leavenworth, White, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Vandalia, Smith, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Augusta, Gales, de Vicksburg, avec du coton, &c.

Steamer Swan, Heirn, de la Mobile.

Steamer Hannibal, Brdish, d'Alexandrie, avec du coton, &c.

MEMORANDA.

Hélé le 3 nov. à 6 milles au Nord des Tortugasses, navire Adelaide, de Philadelphie pour la Nouvelle Orléans.

Navire à vapeur Columbia a quitté Galveston le 8 courant, à 11 heures p. m., il y avait dans le port les goélis. Corine, de New York; Wm. Watson, de Philadelphie; Henry, de la N. Orléans, et plusieurs autres, noms inconnus.

Steamer Leavenworth a quitté St. Louis le 31 courant, rapporte que le capitaine T. A. Jones du steamer Platte, est mort à son bord le 5 courant.

AVIS.

Les passagers par le navire à vapeur NATCHEZ sont priés de se trouver à bord ou au bureau du soussigné, afin de régler pour leur passage avant le moment du départ et aussi de se munir de passeports chez le consul espagnol.

12n VAN WYCK & co. 35 Camp.

Le packet MISSISSIPPI est en déchargement près du poteau n° 4 du marché aux légumes. Les consignataires sont priés d'en retirer leurs marchandises.

11 nov Wm. R. FOSDICK & Co.
70, rue du Camp.

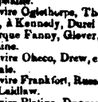
Le DR. JAMES JONES a transporté en 3e. meure du no. 51, rue du Canal, au coin de rue Gravier et Carondelet. L'entrée est sur la rue Carondelet. 5nov—1e.

JAMES McGLAUGLIN & Co., Marchands à Commissions et Expéditeurs, No. 14, rue Gravier, Nlle. Orléans. 11 oct

GRANDE LOTERIE DE PROPRIETES FONCIERES.

SCAMPOT & HAMILTON, *Directeurs.*

Cette Loterie sera positivement tirée le 1er. Décembre. 6 oct



LA Légion prendra les armes dimanche 24 courant et se réunira sur la Place d'Armes, en grande tenue d'hiver, à 8 heures précises du matin, pour une revue d'inspection.

Mgr. les officiers supérieurs commandant les divers corps composant la légion sont chargé, chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent ordre.

Le Colonel commandant,
CHS. CUVELLIER.
Nlle.-Orléans, 11 nov. 1839. 12n—3

BATAILLON D'ARTILLERIE!!!

TIR A BOULET.

Le Bataillon prendra les armes Dimanche 17e. courant, et se réunira au lieu ordinaire, à 8 heures précises du matin. Equipement complet, temps d'hiver.

Par ordre du Major
10 nov A. SCHREIBER, Adj. Maj.

LE VERANDAH, LE THEATRE ST CHARLES, LE THEATRE DU CAMP, L'ARCADE ST. CHARLES DE CALDWELL, HOTELS, ILETS DE TERRE, &c. SONT LE 9 PREMIERS PRIX!!

GRANDE LOTERIE DE LA LOUISIANE DE PROPRIETES FONCIERES & ACTIONS.

Autorisé par une loi de l'Etat, du 6 mars 1839.

La loterie d'un million en billets de 10 dollars du Camp, 1291 PRIX! sera tirée la veille du jour de l'an.

La grande loterie de douze millions, 10,000 *spirati* continuera à être tirée aussitôt que possible.

L'on prendra en paiement des billets de loterie les billets hebdomadaires de toutes les parties de l'Union. Le prix du billet pour la loterie d'un demi million est de $10, pour celle d'un million $20.

CALDWELL, OAKEY & PRITCHARD,
12 nov—5 Propriétaires et directeurs.

INSTITUTION DE JEUNES DEMOISELLES Cet établissement, qui s'est accru depuis sept ans d'une manière progressive, jouit d'une organisation la plus propre à rendre l'instruction de la jeunesse complète. Indépendamment de la facilité que les relations de Mme. Leris lui donnent, de faire venir de France et d'Angleterre les personnes dont elle a besoin pour la seconder, elle consacre à la même tout son temps à l'instruction de ses élèves; et les maîtres qu'elle a choisis à paisées dans les meilleures écoles de Paris, la mettent à même de se servir de certaines méthodes d'une importance récemment adoptées, telles que: les calculs de tête, les narrations historiques, le tracage de mémoire des cartes géographiques.

La beauté du local permet de recevoir un certain nombre de pensionnaires de la campagne; elles sont l'objet de soins particuliers tant sous le rapport de la santé que sous celui de l'instruction et de l'éducation morale.

Des fréquens examens d'étude et de musique hâtent les progrès des élèves en excitant leur émulation, et chaque année, au mois de Mai, une distribution générale des prix a lieu en présence des amis.

Pour les conditions, s'adresser à l'institution, rue Conti, entre Chartres et Royale.

11 nov—3

AMUSEMENT.

THEATRE D'ORLEANS.

Mardi, 12 nov—mardi.
LE MACON,
Opéra-Comique en 3 actes, d'Auber, paroles de Scribe et Delavigne.
LA MAISON EN LOTERIE,
Vaudeville en 1 acte.

Le spectacle commencera à 6 heures et demie.

ARCADE BANKS, HOTEL BISHOP, &c.

GRANDE LOTERIE DE PROPRIETES FONCIERES SITUEES A LA NOUVELLE-ORLEANS.

SCHMIDT & HAMILTON, *Directeurs.*

Bureau au-dessus de Canonge, coin des rues Royale, Charles et Conti, Nouvelle-Orléans.

A FIN de compléter de suite le tirage, nous avons la plaisir d'annoncer que le public, sans exception, PAR AUTORITE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, aura droit, en cette loterie, à tous les Cinq Prix les plus élevés, sans aucune déduction. Ce tirage aura lieu positivement avant le 1er. Décembre prochain.

Nos agens dans les Etats de l'Union seront prêts à donner tous les renseignemens désirables.

11 nov—1 1er. déc SCHMIDT & HAMILTON.

Tirage de la grande loterie d'Etat. Classe 93.
29 46 3 38 48 44 41 49 56 40 21 74

GROS LOT DE $8,000.

BILLETS SEULEMENT $2 00 CHACUN
GRANDE LOTERIE DE L'ETAT.
CLASSE No. 94.

Autorisée par la Législature de l'Etat.

Devant être tirée Mardi 19 nov. 1839, à 4 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune.

S. DAVIS & Co., Directeurs.
75 numéros—12 sortant.
PROGRAMME.

1	"	Lot de	$8,000
1	"		2,000
1	"		1,000
1	"		1,000
2	"		500
3	"		400
4	"		300
5	"		200
9	"		150
10	"		140
10	"		130
10	"		100
27314	prix montant à		$20,959

Billet entier $2 00 Demi $1 50. Quart 50 cts.

Paquets de 25 billets pour $50, 00 garantis devoir tirer au moins $24.

Paquets de 26 demi billets pour $25 garantis devoir tirer au moins $24.

Paquets de 25 quarts de billets pour $12 50, garantis devoir tirer au moins $6 00.

Pour paquets ou simple billets, s'adresser au bureau des Directeurs, No. 16, rue de Chartres, et au coin St-Louis et Chartres.

12 nov

VOITURES NOUVELLES—H. BEACH & co viennent de recevoir par les derniers arrivages de New York et ont un grand assortiment de voitures de toute description, tilbury, phaeton de Londres, article très joli pour la ville, à vendre au no. 46 et 48 rue Royale.

12 nov

JEANS, Linseys et Bas de laine pour nègres—100 balles jeans et linseys du Kentucky de toute couleur, 500 doz. bas de laine assortis, à vendre à des conditions faciles par

12n SPROULE & BUCHANAN, 68, Camp.

L'ON fait des avances sur les marchandises consignées à

R. L. ANDREWS & Co. Mobile, ou à
J. ANDREWS & BROT. New York.
12 nov ANDREWS & BROTHERS, 50 Camp.

TOILE, CORDE & FICELLE D'EMBALLAGE.—500 pièces grosse toile du Kentucky de 54 pouces de largeur; 1000 rouleaux de 40 livres balles de ficelle, à vendre par LAYET & AMELUNG,

12 nov 17, rue de la Commune.

AVOINE & BEURRE.—Avoine en sacs et en vrac; 9 fréquine de beurre; 5 tierçons riz, à vendre par LAYET & AMELUNG,

12 nov 17, rue de la Commune.

BARILS A MELASSE.—14 barils à mélasse de 30 à 40 gallons, à bord du navire Matakeonck, à vendre à bas prix au débarquement par

12 nov GEO. GREEN & BRO, 96, Camp.

CHARRETTES, DRAYS, &c.—Une quantité de roues, charrettes, brouettes, drays et autres ouvrages de charron, à vendre par

12 nov N. F. COMLY & Co, 97, Camp.

TOILE, Corde et Ficelle d'emballage—150 pièces toile du Kentucky, 450 rouleaux corde et 4000 livres ficelle, à vendre par

12n SPROULE & BUCHANAN, 68 Camp.

CHARBON DE LIVERPOOL.—De la meilleure qualité à vendre à $1 50 le baril, livré à bord,

12 nov W. E. & R. MURPHY, 139 Vieux Bas.

TOILE d'Emballage—1000 pièces, à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.,

12 nov 57, Magasins.

CORDE—8000 rouleaux corde du Kentucky et de Missouri, à vendre par

12n P. SHANNON & BRO., 57, Magasins.

TABAC de la Virginie—100 boîtes à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.,

12 nov 57, Magasins.

FARINE—200 barils à bord de chalands, à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.,

12 nov 57, Magasins.

WHISKEY de Monongahela—200 barils, à vendre par P. SHANNON & BRO.,

12 nov 57, Magasins.

CIDRE—200 boîtes, à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.,

12 nov 57, Magasins.

TABAC—150 boîtes tabac du Missouri, à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.,

12 nov 57, Magasins.

EAU DE VIE de Pêche—110 barils, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,

12 nov 36, Gravier.

CERISES à l'Eau de Vie—100 caisses à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,

12 nov 36, Gravier.

PLOMB EN BARRES—30 boîtes, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,

12 nov 36, Gravier.

CIGARES de la Havane—300,000, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,

12 nov 36, Gravier.

CONFITURES—100 caisses, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,

12 oct 36, Gravier.

PORC—300 barils pore mess et prime, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,

12 nov 36, Gravier.

FARINE—175 barils, à vendre par GODFREY, LAWRIE & SMALL,

12 oct 36, Gravier.

SAINDOUX—25 demi barils et 20 barils à vendre par GODFREY LAWRIE & SMALL,

12 nov 36 rue Gravier.

COTON—31 sacs, coton ordinaire et 3 de inférieure, à vendre par FROST & Co.

12 nov 8, rue de la Douane.

BOTTES et Brodequins pour hommes et enfans, à vendre par FROST & Co.

12 nov 8, rue de la Douane.

TRAITES sur Amsterdam, à vendre par HUGO C. GILDERMEESTER,

12 nov 45, rue Bienville.

FARINE—600 barils à vendre par MAHARD & SIGERSON,

12 nov 38, Nouvelle-Levée.

WHISKEY RECTIFIE—100 barils à vendre par MAHARD & SIGERSON,

12 nov 38, Nouvelle-Levée.

JAMBONS de Cincinnati—150 barils, très gras et parfaits jambons, ainsi que de sa conduite et moralité, par les témoignages de plusieurs habitans de la paroisse St. Jacques, où il a professé pendant les années 1832, 33 et 34. S'adresser au bureau du journal.

11 nov—6

AVIS—Le soussigné informe le public qu'il s'est associé avec son fils aîné, Jos. Lasouche. Ils continueront la même genre d'affaires sous le nom de J. LASOUCHE & FILS. ISIDORE LARGUIER
Baton-Rouge, 9 novembre 1839.
12 nov—3

Mme. C. GERBER, modiste et MARCHANDE DE NOUVEAUTE, place Bourbon, entre les rues Royale et Conti, a l'honneur d'informer ses dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne qu'elle fera l'ouverture de ses modes d'hiver, jeudi 14 du courant. 12 nov—3e

A VENDRE

DEUX beaux et bons billards dans le genre le plus moderne et leurs accessoires; l'un en sapin avec une superbe incrustation, grandes guenles de tigre avec les pieds de même; l'autre à pieds de griffe, et n'ayant jamais ni un mot ni une carome pour ainsi dire, presque neuf dans la fourniture du reste n'avait rien de séduisant. C'était un chef-d'œuvre par rang; et il ne fut filliait rien moins qu'une telle race pour assister au service que lui faisait faire Louis—mais ce chef-d'œuvre n'avait ni la beauté, ni l'élégance de formes qui est l'apanage ordinaire de ses pareils. La tête basse et lourde, la croupe élevée, anguleuse et sans élégance, les flancs vides, il ne rachetait ses défauts que par la finesse de ses jambes, le nerf et la pureté de leurs attaches. Louis y tenait pour la vitesse de ses allures, son étonnante vigueur, et en parfaite santé; il ne l'est pas changé contre le bel andalous de Christoval, encore moins contre le petit cheval bondrasse de Jean